



Cahiers « Mondes anciens »

Histoire et anthropologie des mondes anciens

4 | 2013

Journées doctorales ANHIMA 2010 et 2011

Le pilier hermaïque, une figure de passeur ?

Étude du pilier hermaïque sur des stèles funéraires grecques d'époque hellénistique

Benjamin Perriello, Gaëlle Pivoteau-Deschodt et Vasiliki Zachari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/938>

DOI : 10.4000/mondesanciens.938

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Benjamin Perriello, Gaëlle Pivoteau-Deschodt et Vasiliki Zachari, « Le pilier hermaïque, une figure de passeur ? », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/938> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.938

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le pilier hermaïque, une figure de passeur ?

Étude du pilier hermaïque sur des stèles funéraires grecques d'époque hellénistique

Benjamin Perriello, Gaëlle Pivoteau-Deschodt et Vasiliki Zachari

- 1 Dès 1905, dans un article du *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institut*, Ernst Pfuhl consacrait une section à la présence des piliers hermaïques sur des stèles funéraires. Il constatait leur présence sur de nombreuses stèles d'époques hellénistique et romaine (PFUHL 1905, p. 76-84). Dans le recueil de stèles qu'il publie avec Möbius, il indique que l'hermès représente toujours le dieu de la palestre ou le dieu chthonien (PFUHL et MÖBIUS 1977-1979, p. 46). Pendant longtemps, en effet, les piliers hermaïques ont été considérés comme des marqueurs de tombes (notamment PFUHL 1905, p. 80 ; COLLIGNON 1911, p. 45, 272, 326-327). Cicéron rapporte ainsi que :

Post aliquanto, propter has amplitudines sepulcrorum, quas in Ceramico uidemus, lege sanctum est « ne quis sepulcrum faceret operosius quam quod decem homines effecerint triduo ». Neque id opere tectorio exornari nec hermas hos vocant licebat imponi (De legibus, II, 26, 64-65)

Quelque temps après [la réforme de Solon sur les funérailles], étant donné l'extension de ces tombeaux que nous pouvons voir encore dans le Céramique, la loi prescrivit que « nul ne ferait un tombeau qui exigerait un travail supérieur à celui de dix hommes en trois jours », et on ne devait l'embellir d'aucun toit ni le surmonter de ce qu'on appelle là-bas des *hermès*¹. (trad. CUF DE PLINVAL 1968)

- 2 Dans un premier temps, cette interdiction des piliers hermaïques sur les tombes décrite par Cicéron a été comprise comme l'interruption d'une pratique répandue, celle de placer des piliers hermaïques sur des sépultures (COLLIGNON 1911, p. 46). Cependant, des analyses ultérieures ont montré que le mot *hermas* employé par Cicéron est un terme général renvoyant à tout marqueur de tombe (HUMPHREYS 1980, p. 101-102). Cela correspondrait à un changement dans les pratiques funéraires constaté par les archéologues entre la fin du VI^e s. et le début du V^e s. en Attique (HUMPHREYS 1980, p. 102 ; STUPPERICH 1977, p. 75-76).
- 3 Le pilier hermaïque est facilement repérable, grâce aux sources littéraires qui le décrivent (Hérodote II, 51 ; Thucydide VI, 27) et aux *realia* archéologiques qui ont fait l'objet d'un

catalogue par SIEBERT (1990b). Il s'agit d'une forme historiquement bien déterminée : un pilier quadrangulaire, surmonté d'une tête barbue², muni à la hauteur des épaules de deux tenons en saillie, et, à mi-corps, d'un phallus érigé. Des inscriptions y sont souvent gravées, ainsi qu'un *kérukeion*, son caducée, qui est le signe distinctif des hérauts et d'Hermès lui-même (FRONTISI-DUCROUX 1986, p. 199).

- 4 Hipparque, le tyran d'Athènes, est considéré comme l'inventeur de ces hermès. Leur fonction était double : ils servaient de points de repère pour organiser l'espace, de bornes milliaires pour jalonner le territoire de l'Attique dont le centre était marqué par l'autel des Douze Dieux sur l'Agora ; ils avaient également un rôle didactique, grâce aux maximes morales inscrites sur le corps du pilier (Platon, *Hipparque ou l'homme cupide*, 228c-229b ; FRONTISI-DUCROUX 1986, p. 201). L'apparition des premiers piliers hermaïques en pierre en plein air est datée entre 520 et 514 (SHAPIRO 1989, p. 126) ; c'est également à la même époque que le pilier hermaïque devient un motif de représentation répandu sur les vases attiques (SIEBERT 1991, p. 103), alors que les premiers piliers miniatures en bronze ou en terre cuite naissent plus tard.

- 5 Si le pilier est une figure familière des Athéniens, Hermès est également bien connu comme dieu des échanges, comme dieu en mouvement, qui passe et fait passer³. Jean-Pierre Vernant dit de lui qu'« il est le lien, le médiateur entre les hommes et les dieux, ceux d'en-bas comme ceux d'en-haut » (VERNANT [1965] 2007, p. 384). Pausanias (IV, 33, 3) atteste la diffusion du pilier tétragonal depuis Athènes vers le reste de la Grèce⁴ et des piliers hermaïques ont été trouvés en dehors de l'Attique ; la période exacte et le contexte nous échappent néanmoins la plupart du temps. Cette forme de figuration n'existe pas seulement en ronde-bosse. En effet, l'hermès est courant dans la céramique attique. Il apparaît également sur une série des stèles funéraires, sculptées et peintes, d'époque hellénistique, en Asie Mineure, à Délos et en Thessalie (PFUHL 1905, p. 79), qui feront l'objet de cet article. Nous nous sommes concentrés sur les stèles de l'époque hellénistique, mais la présence d'un pilier hermaïque apparaît encore sur des pierres tombales à l'époque impériale, jusqu'au III^e s. de notre ère⁵. Toutes les dates mentionnées s'entendent avant notre ère, sauf mention contraire.

Fig. 1 : Stèle de Démétrios d'Antioche



Vienne, collection de l'institut archéologique
PM 163, pl. 36

- 6 Ce corpus pose plusieurs difficultés. Il est d'abord dans un mauvais état de conservation : de nombreuses stèles sont très abîmées et difficilement lisibles. Il provient ensuite de lieux différents : entre Rhénée, la nécropole de Délos, l'Asie Mineure, et la Thessalie. De plus, bien souvent, aucun contexte de trouvailles n'est mentionné dans ces derniers cas. Les grands corpus qui les présentent comme celui réalisé par Ernst Pfuhl et Hans Möbius sur les stèles de l'Est (PFUHL et MÖBIUS 1977-1979) ne donnent aucune indication du lieu de découverte. L'absence de contexte rend plus difficile la compréhension du message que les stèles souhaitaient délivrer. Par ailleurs, ce corpus compte des piliers quadrangulaires avec des têtes d'Hermès, mais également d'autres piliers avec des têtes d'Héraclès portant une *léontê*. Cela rend encore plus complexe cet ensemble de stèles. Enfin, les inscriptions ne sont pas toujours cohérentes avec la stèle. Ainsi, un relief rhodien conservé à Vienne⁶, de la deuxième moitié du I^{er} s. (Fig. 1), présente un homme debout de face, avec un serviteur et un pilier hermaïque, mais l'inscription indique Δημητρίου Ἀντιοχέως/ καὶ τῆς μητρὸς Κοσσοῦφας/ Ἐφεσίας, « de Démétrios d'Antioche et de la mère Kossoupha, d'Ephèse » (IG XII 11, 539b ; PM 163, pl. 36 ; trad. G. Pivoteau-Deschodt). Le message général de la stèle est alors difficile à saisir comme un tout entre l'image, le texte et le support.
- 7 Il convient de s'interroger sur le sens du pilier hermaïque sur ces stèles funéraires. Hermès, souvent présenté comme un passeur, est-il une figure de passage sous une forme de pilier quadrangulaire fixe ? Dans un contexte funéraire, le pilier peut-il évoquer d'autres aspects du dieu Hermès : Chthonios, Psychopompos ? C'est ce qui est analysé à partir d'une typologie des hermès sur les stèles funéraires. En effet, le pilier hermaïque

peut se dresser dans la scène ou sous la scène. À l'intérieur de la scène, il peut se présenter de face ou de profil. Le pilier peut occuper une position centrale, ou être figuré dans le champ ou bien sur le côté de l'image. Il est soit barbu, soit imberbe. Enfin, il peut être touché par des gestes familiers (un personnage peut s'appuyer sur le tenon, sur la tête) ou être isolé dans la scène. La multitude des formes de présence du pilier hermaïque nous amène à l'analyser d'abord lorsqu'il est un objet parmi la scène et ensuite lorsqu'il est le seul objet de l'image.

Le pilier hermaïque : un simple « objet » parmi d'autres ?

- 8 Dans de nombreux cas, le pilier hermaïque compte parmi divers objets de la scène qui semblent dessiner une image de l'identité ou du statut du mort (SOURVINOU-INWOD 1995, p. 228-229).

Une image d'un athlète

Fig. 2 : Stèle de Smyrne I



BERLIN, PERGAMONMUSEUM INV. NR. SK. 785
PM 140, PL. 32

- 9 Un des premiers aspects qui apparaît sur les stèles est la mise en valeur des activités liées au gymnase. Sur une stèle de Smyrne⁷ (Fig. 2), un homme se dresse debout de face, vêtu d'un himation, laissant apparaître un torse nu et musclé. La bandelette qu'il tient et la présence d'une palme sont des signes de victoire (RÜCKERT 1998, p. 173), définissant le

défunt comme un vainqueur à des jeux. Le pilier hermaïque n'est ici qu'un objet parmi d'autres. Il renvoie au gymnase, lieu de formation des corps et des âmes.

- 10 En effet, Hermès était le dieu principal du gymnase : arbitre bienveillant, il représente aussi un modèle pour les jeunes gens. Nombreuses sont les sources qui indiquent la présence d'un pilier hermaïque dans ce lieu⁸. Le gymnase était un lieu de formation des jeunes à la fois physique et intellectuel. Hermès a toujours joué un rôle important dans la vie des jeunes gens et dans leurs activités. C'est plutôt comme passeur, comme figure de l'entre-deux qu'Hermès a pris son rôle au gymnase, au moins depuis le IV^e siècle. Hermès est le dernier né des dieux dans les *Hymnes homériques* vivant à la limite entre deux classes d'âges, l'entre-deux, et c'est en ce sens qu'il patronne la jeunesse qui est présente au gymnase⁹.

Fig. 3 : Stèle d'Halicarnasse



Berlin, Pergamonmuseum Sk. 784

Photo prise par G. Pivoteau Deschodt à l'Altes Museum de Berlin (juin 2011)

- 11 Autre divinité qui patronne les gymnases, Héraclès est également présent sous forme de pilier quadrangulaire sur des stèles funéraires comme sur une stèle d'Halicarnasse datant du II^e s.¹⁰ (Fig. 3). Un homme est debout, de face, bandelette à la main, une main sur l'épaule d'un pilier quadrangulaire d'Héraclès, avec une peau de lion. La palme renvoie à la victoire, les baguettes tenues par le serviteur aux exercices du gymnase. Avec Hermès, le pilier d'Héraclès renvoie à la force de la jeunesse, à la vaillance, aux exploits dont doivent faire preuve les jeunes au moment du passage à l'âge adulte afin de devenir de bons citoyens.
- 12 De nombreux piliers hermaïques ont été offerts dans les gymnases (RAECK 2007, p. 367 et 371). Ainsi à Priène, Zosimos avait fait placer deux hermès devant l'exèdre éphébique (

I.v.Pr. 112, l. 114-115 ; DELORME 1960, p. 365). C'est un don d'un évergète, ayant servi comme gymnasiarque, liturgie consistant à s'occuper du bâtiment et à distribuer de l'huile (LEGRAS 2002, p. 101), nécessaire à la pratique *tôn gymnastikôn*. Comme objet, le pilier d'hermès, est devenu emblématique du gymnase : le don d'un évergète pourrait être présenté sur une stèle funéraire pour mettre en avant son rôle civique de gymnasiarque¹¹. D'ailleurs, le vêtement, l'himation, met également en avant l'aspect civique du défunt (VON DEN HOFF 2007, p. 392).

La construction de la figure du citoyen

Fig. 4 : Stèle de Thémistoklès



Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage
Avec l'aimable autorisation du musée

- ¹³ La stèle de Thémistoklès du musée de l'Ermitage¹² de la fin du II^e s. (Fig. 4) présente un homme debout de face, une balle et un rouleau à la main, accoudé à un pilier soutenant un hermès. Ce type de posture familière se retrouve en ronde-bosse dès le IV^e s., avec, par exemple, la statue de Sisyphos II du monument de Daochos dédié au sanctuaire de Delphes dans la deuxième moitié du IV^e s. (DOHRN 1968, p. 41 ; MARCADÉ et CROISSANT 1991, p. 91-98). Les différents objets ont une signification particulière : le rouleau est l'indice d'une activité intellectuelle du jeune homme, d'une éducation lettrée¹³. La balle, elle, renvoie à l'enfance et à ses jeux. D'ailleurs, l'épithète insiste sur la jeunesse du défunt : c'est un enfant de 12 ans. Le chien à ses pieds n'est pas tout à fait un loulou, compagnon de jeux, que l'on trouve fréquemment sur les stèles d'enfant (WOYSCH-MÉAUTIS 1982, p. 60), mais ressemblerait plus à un chien de chasse. Celle-ci est un exercice collectif, un jeu, un passe-temps, elle est liée au monde juvénile, à la recherche de la distinction qui place les

jeunes gens sous l'œil attentif de la cité (SCHNAPP 1988, p. 151 ; 1997, p. 135-171). Les attributs de la chasse éveillent des connotations de bon citoyen, de noblesse, de richesse, des qualités physiques et morales (WOYSCH-MÉAUTIS 1982, p. 58). Le pilier hermaïque et le corps musclé du personnage, mis en valeur par l'himation ouvert sur le torse, donne l'image d'un athlète, qui s'exerce au gymnase. Il est d'ailleurs, selon l'épithaphe, un athlète accompli qui a remporté un concours de lutte. La présence du pilier hermaïque donne une connotation de jeunesse et souligne un aspect important de la vie du jeune homme, athlète accompli qui a remporté des concours, mais aussi quelqu'un de cultivé, βουλὰς καὶ θάρσος, réfléchi pour le bien de sa cité et courageux pour la défendre.

Ἄντιοχῇ Θεμίσωνος ἀεθλοφόρον κόνις ἦδε
κεῖθι δωδεκετῇ παῖδα Θεμιστοκλέα,
ὃς ἔχων ἴσ' ὁμωνύμῳ ἀνδρί
θνήσκει, τὴν Μοιρῶν οὐ προφυγῶν δύναμιν
(PEEK 131 ; IG IV, 51)

Cette poussière cache un enfant de 12 ans Thémistoklès ; fils de Thémison, d'Antioche, vainqueur à la lutte ; il est mort, aussi réfléchi et courageux que son homonyme, n'ayant pu échapper à la puissance des *Moires*
(trad. G. Pivoteau-Deschodt)

- ¹⁴ L'épithaphe ne rend pas de façon aussi explicite que l'inscription bien connue de la stèle de Ménophila de Sardes du II^e s. (PM 418 ; SEG 4.1929, 634 ; BIELMAN 2003, p. 80-81) les vertus du défunt sous forme imagée et sous forme textuelle, mais pointe les éléments de la scène en donnant leur signification¹⁴. Les épithaphes sont en effet un reflet idéalisé de la personnalité, liée à leur dimension publique de documents gravés destinés à l'affichage. Elles reflètent des normes et des idéaux en vigueur dans différentes couches sociales antiques (BIELMAN 2003, p. 81). Le pilier hermaïque est un élément de la scène, avec des connotations liées à l'âge et au lieu d'entraînement, le gymnase, et non pas un tombeau (PFUHL 1905, p. 80).

Fig. 5 : Stèle de Smyrne II



BERLIN, PERGAMONMUSEUM SK. 771
PM 131, PL. 30

- ¹⁵ La culture du citoyen peut s'exprimer par la présence de rouleaux, mais aussi par un diptyque sur une stèle de Smyrne¹⁵, datant du II^e s. (Fig. 5). Un jeune homme se tient debout, tendant un diptyque vers la gauche où se dresse un hermès de face sur un pilier. Le diptyque est un objet servant à écrire. Il est mis en avant au centre de la scène et dirigé vers le pilier hermaïque rappelant le rôle du gymnase dans la formation des jeunes.

Fig. 6 : Stèle d'Apollonia du Pont



Sophia, Musée national
PM 127, pl. 30

- ¹⁶ L'entraînement des jeunes au gymnase les prépare à leur activité citoyenne de soldat pour défendre la cité. Cette activité est également préparée par la chasse. Une stèle d'Apollonie du Pont de la première moitié du II^e s.¹⁶ (Fig. 6) souligne l'identité de chasseur du défunt. En effet, un jeune en chlamyde se tient debout, javelots à la main, appuyé contre le tenon d'un pilier hermaïque de face. À droite, un serviteur regarde le jeune homme. La présence de javelots suggère la chasse, tout comme, d'ailleurs, le chien sur la stèle de Thémistoklès (SCHNAPP 1988, p. 153). Sur l'architrave, deux objets sont présents, abîmés comme une partie de la stèle. PFUHL et MOBIUS (1977-1979, I-1, p. 84) ont voulu y voir deux autels ronds, ce qui pourrait mettre en avant la piété du défunt, des fonctions exercées dans le cadre du gymnase¹⁷. Nous pourrions également y voir des volumens attachés, soulignant la culture du citoyen défunt. La présence de l'hermès parmi d'autres objets significatifs de la vie du défunt ajoute un élément au syntagme iconique révélateur de son identité ; il s'agit d'une référence mettant en valeur l'image de l'athlète et la construction de la figure du citoyen.

Un passage manqué à l'âge adulte ?

Fig. 7 : Stèle d'Amyntès, fils d'Apollonios



Paris, Musée du Louvre MND 48 (=MA 3302)

© 2009 Musée du Louvre / Daniel Lebée-Carine Déambrosio. Avec l'aimable autorisation du musée

- ¹⁷ Dans cette série, il est étonnant de trouver un pilier hermaïque sur la stèle d'un bébé. Sur une stèle de Smyrne conservée au Louvre¹⁸ (Fig. 7), un enfant est assis, une grenade à la main qu'il éloigne d'un grand coq. Au bas de la stèle, des jouets sont représentés : une toupie (VAN HOORN 1951, p. 45-46, n. 130), des astragales, une balle. Dans le champ de la scène, un cadre comporte une couronne avec le mot *dēmos*, indiquant une stèle réalisée aux frais de la cité. L'enfant a pu être un bienfaiteur par les financements que sa famille a effectués en son nom pour le bien de la cité. Le pilier hermaïque pourrait alors renvoyer au gymnase comme lieu des bienfaits réalisés, ou à la charge de gymnasiarque¹⁹. Ou bien encore à la période de fréquentation de cette institution que l'enfant ne connaîtra pas.
- ¹⁸ Les jouets renvoient au domaine de l'enfance ; la grenade à la fécondité. Le coq n'est pas ici un animal familier que l'on nourrit. Il est souvent un cadeau d'amour apprécié dans les relations de type pédérastique (WOYSCH-MÉAUTIS 1982, p. 47 ; LEAR et CANTARELLA [2008] 2010, p. 38-52). Celles-ci prennent place dans l'éducation du citoyen, étape que l'enfant ne connaîtra pas par sa mort.
- ¹⁹ Quant aux astragales²⁰, ils ont un lien avec le gymnase et avec Hermès (PERRIELLO 2011, p. 178-181). Platon les mentionne à propos des jeunes gens, *paides* et *neoi*, normalement séparés (*Lysis*, 206c8-d1), qui se mélangent dans l'*apodyterion* du gymnase, jouant aux astragales (*Lysis*, 206e 3-10). Ces derniers sont cités dans une épigramme de Léonidas de Tarente :

εὐφημόν (εὐφυλλόν) τοι σφαῖραν, ἑὐκρόταλόν τε Φιλοκλῆς
 Ἑρμείη ταύτην πυξινέην πλαταγὴν,
 ἀστραγάλας θ' αἷς πόλλ' ἐπεμήνατο, καὶ τὸν ἐλίκτον

ῥόμβον, κουροσύνης παίγνι' ἀνεκρέμασεν.

(Léonidas de Tarente, *AP*, VI, 309)

Philoclès a consacré à Hermès son ballon renommé, ces bruyantes castagnettes de buis, les dés (osselets) qu'il a aimés à la folie et la toupie qu'il faisait tourner : tous les jouets de son enfance. (trad. CUF²¹)

- 20 Ces objets de la jeunesse (ballon, castagnettes et osselets) sont consacrés à Hermès, dieu qui préside aux passages, au moment du passage à l'âge adulte.
- 21 La présence du pilier hermaïque n'est pas liée ici à une quelconque connotation funéraire, mais à une référence à la jeunesse, au gymnase, au passage de l'enfance au monde des citoyens. Il n'est qu'un élément parmi d'autres dans la construction de l'image sociale du défunt sur les stèles servant à évoquer un élément central dans la vie civique d'un enfant ou d'un éphèbe : le gymnase.

La « solitude » du pilier hermaïque sur la stèle

- 22 La présence du pilier hermaïque sur la stèle en combinaison avec des objets divers de la vie quotidienne, peut faire allusion à ses qualifications et tisse en même temps les caractéristiques principales de l'identité et d'une certaine sphère de la vie du défunt, dans le gymnase et dans la cité ; ils servent également à marquer une période non vécue, pour un enfant frappé par une mort prématurée.
- 23 Mais, l'hermès peut être le seul élément dans le champ de la stèle, parfois en contact direct avec le mort. Quelles informations fournit-il alors sur l'identité du défunt et comment sa présence isolée peut-elle être interprétée dans ce contexte funéraire ? Est-ce que cet isolement iconique est une occasion de découvrir les possibilités polysémiques de l'hermès comme référence iconique ?

Un pilier polysémique ? Les références spatiales multiples du pilier hermaïque

Fig. 8 : Stèle de Miltiadès, fils de Diodôros



Athènes, Musée national EM 1318

EAD 298, pl. 58

- 24 Sur une stèle conservée à Athènes²² (Fig. 8), à l'intérieur d'une niche, deux personnes de taille différente se dressent de part et d'autre d'un pilier hermaïque face au spectateur. Cette mise en scène aide à préciser l'identité des personnages : d'un côté, le défunt, mis en valeur par sa grande taille, s'appuie sur le tenon gauche de l'hermès imberbe au centre de la composition ; de l'autre, le serviteur regarde son patron et pleure son départ. La construction visuelle de la scène autour de l'hermès donne d'abord l'impression que ce dernier sépare les deux hommes dans deux mondes, respectivement celui des morts et celui des vivants. Mais, en même temps, l'hermès les unit, en marquant le passage entre les deux univers à travers le regard du serviteur et le geste d'appui de son patron, les deux passant par le pilier hermaïque. Sa présence évoque, en outre, les espaces publics ou encore la sphère privée de la maison où les deux hommes ont passé du temps ensemble.
- 25 Le lieu dans lequel se dresse l'hermès n'est pas toujours facile à repérer. En effet, « parcourreur d'espace » entre l'*agros*, la mer et les lieux de sociabilité (DURAND 1992, p. 26), il devient un objet polysémique qui évoque plusieurs références spatiales du paysage urbain, des points de repère connus de tous, comme il se trouvait aux carrefours des rues, devant les maisons, au gymnase, dans tous les lieux de passage, de sociabilité et de contact. Des piliers hermaïques ont été trouvés sur différents supports et dans différents contextes géographiques, topographiques et chronologiques. Quel que soit le contexte, le point le plus important est l'ancrage du pilier hermaïque, qui crée un rapport direct et déterminant avec le sol. Il s'agit d'une installation fondée, établie, comme l'autel ou le *loutérion*, qui sert de médiateur spatial, civique et social (FRONTISI-DUCROUX 1986,

p. 201 et 203). Et si la présence d'autres éléments le permet, le pilier peut devenir un pôle organisateur de la ritualité.

Fig. 9 : Stèle d'Hermias



Istanbul, Musée archéologique 4976

PM 273, pl. 51

- 26 Tant l'iconographie vasculaire attique, que certains exemples des stèles funéraires étudiées dans le cadre de la présente recherche, montrent qu'on peut lui rendre un culte, comme sur une stèle de Byzance (Fig. 9)²³ où un homme de face tient une phiale devant un pilier figuré de trois quarts. La scène est très simple ; la présence du pilier renvoie à un dispositif rituel, dans lequel une piété quotidienne devient opérante grâce à une statue ubiquiste, d'accès facile – les statues de culte n'étaient généralement exposées au regard du public que dans le cadre des fêtes – ; ou encore, il permet de structurer l'espace dans la sphère sacrée (DURAND 1992, p. 28-29). Il s'agit bien d'un objet construit, qui organise à son tour l'espace autour de lui et le définit comme un lieu sacré, dans lequel les pratiques cultuelles deviennent performatives via sa fixation au sol.
- 27 En tant que support d'opérations rituelles, la présence de l'hermès sur la stèle souligne le bon déroulement et l'efficacité de l'acte. Celui-ci marque un passage : conduisant l'offrande du dédicant au sol, comme le montre la dernière stèle. Ce spatialisateur est pourtant souvent placé « hors cadre », en dessous de la scène principale, dans laquelle le défunt est régulièrement figuré en compagnie de ses proches, ou avec des objets révélateurs de son identité. Des exemples de cette pratique ont été trouvés sur des stèles provenant de Thessalie, gravées ou peintes.

Fig. 10 : Stèle de Gnaios



Larisa, Musée archéologique inv. 602

WOLTERS 1979, pl. 7, 3

- 28 Ces stèles de Thessalie, et en particulier celles de Démétrias, continuent la tradition attique des stèles funéraires de la fin du IV^e s. Le seul motif proprement thessalien est la présence d'un pilier hermaïque placé au bas de la stèle, comme sur un exemple de Larisa (Fig. 10)²⁴, assez représentatif de la stricte ordonnance de la stèle hellénistique avec *anthémion*, *geison*, inscription, double rosette, champ de représentation et hermès, en bas-relief ici (WOLTERS 1979, p. 86). Sur cette stèle, le pilier hermaïque est bien gravé ; dans d'autres, il peut n'être qu'un simple graffito au bas de la stèle. Sa localisation isolée en dessous de la scène et sa simple exécution pourraient aussi évoquer l'exercice commun d'entraînement, parmi des sculpteurs débutants, de graver l'esquisse d'un objet facile à dessiner, grâce à la forme rectangulaire de son corps couronné d'une forme ronde, la tête. Simple gribouillage placé dans la scène principale de la stèle ou en dehors de celle-ci, ou protection pour la bonne exécution de la pièce (HARRISON 1965, p. 140), l'hermès a la même signification : il souligne le passage d'une situation à une autre.
- 29 Ni le contexte de trouvaille, ni l'état actuel de plusieurs stèles ne nous permettent de reconstituer avec exactitude leur emplacement. Nous pouvons cependant émettre une hypothèse à partir de la façon dont la stèle était fichée en terre pour être fixée. Cet enfoncement dans le sol met le pilier hermaïque à proximité ou au contact direct de la terre, signalant ainsi le passage entre l'air, le monde des vivants et la terre où repose le mort. Le passeur devient également gardien (SIEBERT 1990a, p. 29) en traversant la plus étrange des limites (BURKERT 1985, p. 157-158). Pour ces stèles funéraires, le graffito assure la protection d'Hermès pour le passage entre la vie et la mort²⁵.

Le pilier et la famille : un sens obscur ?

Fig. 11 : Stèle de Véria



Lieu de conservation inconnu, stèle découverte lors de fouilles à Véria, en Macédoine
DAUX 1965, p. 792, fig. 1

- 30 Sur les stèles analysées jusqu'ici, la présence masculine y était prépondérante. Pourtant, un pilier hermaïque accompagne parfois une femme et des enfants. Un exemple assez exceptionnel provient de Véria en Macédoine (Fig. 11)²⁶. La stèle présente un pilier hermaïque sur une haute base, accompagné du dieu Hermès portant une chlamyde et tenant à la main le *kerykeion*, ainsi qu'un enfant. Sur la base est inscrit *Ἑρμῇ χθονίωι*²⁷. À gauche, une femme se tient debout de face, tenant une ombrelle, accompagnée d'une fillette. La tombe est celle de *Ἀδέα Κασσάνδρου*, Hadea, fille de Cassandre. Dans le champ, des objets définissent la morte : éventail, coffret, guirlande. La stèle met en scène une jeune fille, morte avant le mariage, dont les objets construisent la beauté, la désirabilité. Hermès est ici présent en dieu et sous forme de pilier. Le dieu apparaît comme un héraut entre les vivants et les morts. Tandis que le pilier fixe la limite entre les mondes, le dieu passe les frontières sans les briser tout en affirmant l'existence de ces limites.

Fig. 12 : Stèle de Nouménios, fils d'Euodos



Mykonos, Musée archéologique

© Hellenic Ministry of Education and Religious Affairs, Culture and Sports/21st Ephorate of Antiquities/ Mykonos Museum. Avec l'aimable autorisation du musée

- 31 Il existe aussi des cas où l'hermès n'est accompagné par aucun autre élément iconique et sa présence pourrait suggérer d'autres références spatiales. Une stèle du musée de Mykonos de la fin du II^e s.²⁸ (Fig. 12) présente une femme assise vers la droite, manteau remonté sur la tête, un enfant sur les genoux. À droite de l'image, un pilier hermaïque barbu de trois quarts vers la gauche. Le sens de cette stèle est plus difficile à comprendre, car l'inscription concerne un homme : Νουμήνιε Εὐόδου/ χαῖρε, « Nouménios, fils d'Euodos, salut » (trad. LE DINAHET-COUILLOUD 1974b, p. 114). Pour WREDE (1979, p. 46), le nom serait celui du bébé. La position du pilier hermaïque sur le côté de la scène ne dessine pas une personnalité sociale du mort, mais serait plutôt un élément de localisation, rappelant probablement le gymnase, un lieu manqué pour l'enfant décédé prématurément, comme attesté sur la stèle de Smyrne (Fig. 7) ; ou encore la maison que le défunt a perdue très tôt, une interprétation soulignée par la présence féminine, évoquant soit sa mère, soit sa *trophos*.

Fig. 13 : Stèle d'Érésos



Érésos, collection archéologique 139
PM 1078, pl. 162

- 32 Sur une stèle d'Eresos du 1^{er} s. (Fig. 13)²⁹ le pilier hermaïque accompagne également une famille. Une femme est assise vers la droite, manteau remonté sur la tête qu'elle semble écarter de la main gauche en un geste d'*anakalypsis*. Elle serre la main à un homme debout. Derrière lui, en fine gravure, un pilier hermaïque barbu, de profil vers la gauche. L'inscription [A]ὔξεισι Γαίου χρηστᾶ/ χαῖρε, « Excellente Auxêsis, fille de Gaius, salut » (trad. G. Pivoteau-Deschodt) indique que le défunt est la femme, qui se définit vraisemblablement par son statut d'épouse par ce geste d'*anakalypsis* (DESCHODT 2011). Le pilier hermaïque pourrait être un élément de localisation, marquant l'entrée de la maison. Lysias mentionne dans un de ses discours l'hermès familial (Lysias VI, *Contre Andocide*, 11). Thucydide affirme : εἰσὶ δὲ κατὰ τὸ ἐπιχώριον [...] πολλοὶ καὶ ἐν ἰδίοις προθύροις καὶ ἐν ἱεροῖς, « selon la coutume, de nombreux [hermès] se trouvent devant les portes et devant les lieux sacrés » (Lysias VI, 27, 1. [trad. G. Pivoteau-Deschodt]). Ceci est confirmé par une inscription provenant d'un pilier hermaïque trouvé à Pergame :

εἰδήσεις Ἀλκαμένεος περικαλλὲς ἄγαλμα,
Ἑρμᾶν τὸν πρὸ πυλῶν εἵσατο Περγάμιος,
Tu vas voir la superbe statue d'Alcamène, l'Hermès que Pergamios a fait ériger
devant sa porte³⁰.

- 33 Le pilier pourrait être une façon de marquer le passage de la maison paternelle à celle de l'époux, suggérant ainsi le changement de statut de la défunte ; il pourrait également indiquer la limite entre la maison et l'extérieur, tout comme la limite entre les vivants et les morts.

Un cas exceptionnel

Fig. 14 : Stèle de Lyssandra, fille d'Alexandre



IZMIR, BASMAHANE-MUS. INV. NR. 334

PM 893, PL. 133

- ³⁴ Enfin, il faut aborder un objet énigmatique et très obscur, où un pilier hermaïque est représenté en contexte funéraire. Sa forme est celle d'un phallus (Fig. 14). Il s'agit du marqueur de tombe d'une femme, Lyssandra, fille d'Alexandre, selon l'inscription, trouvé à Daskylion en Asie Mineure et datant de la première moitié du II^e s.³¹ Sur la partie supérieure, une femme de face, la défunte, est assise à l'intérieur d'une niche ; à côté d'elle, une servante avec une corbeille de laine. De part et d'autre de la niche, en bas-relief, on voit un garçon ailé tenant des bandelettes et une couronne, interprété par Curtius comme la *psychè* (CURTIUS 1932, p. 25) ; un serpent sur le côté droit. Le pilier hermaïque est placé à l'intérieur d'une deuxième niche dans la partie inférieure du marqueur, il est encadré par deux chiens sur les côtés extérieurs. La présence du serpent et des chiens a conduit certains érudits à lui donner des connotations chthoniennes. Le pilier hermaïque est analysé par Curtius comme une représentation d'Hermès psychopompe et gardien apotropaïque de la tombe (CURTIUS 1932, p. 26 ; WREDE 1986, p. 47). Pourtant ces interprétations sont très risquées, et manquent d'autres parallèles. La forme phallique comme marqueur de tombeau est assez répandue sur les *tumuli* d'Asie Mineure. Le *phallos* n'est pourtant pas un signe de l'identité sexuée du défunt³², comme les savants du début du XX^e s. l'ont écrit (voir références dans CURTIUS 1932), mais plutôt un signe qui protège le tombeau et assure la continuité de la vie. Mises à part les interprétations « discutables » de cet objet, c'est sa mise en scène et l'encadrement de l'hermès par un de ses signes distinctifs, le phallus, qui lui donne une valeur notable.

Conclusion interprétative

- 35 Bien souvent, dès lors qu'Hermès apparaît en compagnie d'un défunt, son aspect de psychopompe est souligné³³ (LULLIES 1949-1950, p. 131 ; MARCADÉ 1953, p. 519 ; BRUNEAU 1970, p. 349-354 ; LE DINAHET 1975, p. 317, n. 11 ; EAD, p. 277-278, p. 305). Or, le domaine de compétence du dieu réside dans les seuils, les frontières, les passages ; rien ne dit précisément sur les stèles qu'il guide les âmes. L'aspect Chthonios lui-même renvoie aux limites. Plus généralement, le pilier hermaïque dans la stèle a deux sens principaux : il est un élément parmi d'autres définissant la personne sociale du mort, renvoyant au gymnase, à la jeunesse, voire aux activités civiques de gymnasiarque ; il peut également être un élément de localisation, et une localisation précisément aux frontières, au moment d'un passage.
- 36 D'ailleurs, la localisation aide à comprendre le sens global de la stèle avec un pilier hermaïque. En effet, les structures funéraires comme les périboles sont ouvertes pour attirer les passants et permettre le culte. La localisation des sépultures entre dans une logique d'ouverture, de mise en évidence des morts.
- 37 Les recherches sont assez inégales sur les stratégies de localisation des tombes dans le monde grec. Pausanias, si utile par les indications qu'il donne, n'a pas décrit l'Asie Mineure. Il faut alors réfléchir à partir des cas les mieux connus, en particulier l'Attique, pour pouvoir émettre des hypothèses avec les quelques éléments connus pour la Grèce de l'Est. Si l'on suit Pausanias, deux grands types de localisation se dégagent : le long des routes et les portes des villes³⁴. À partir du moment où les cités se sont entourées de murailles, les tombes ont été concentrées au-delà des portes (HELLMANN 2006, p. 317-319). Les trouvailles archéologiques confirment les indications de Pausanias (BERGEMANN 1997, p. 15-16 ; WALTER-KARYDI 2003, p. 123 ; SABETAI 2009, p. 301-302 ; MARCHIANDI 2011, p. 135-136). Les stèles funéraires marqueurs de sépultures sont remarquables par leur localisation le plus souvent sur des lieux de passage importants renforçant la connotation de passage du pilier hermaïque sur la stèle.
- 38 Les tombes sont également en soi un lieu de passage. En effet, une fois le mort enterré, différents rituels sont célébrés à la tombe : *ta trita*, *ta enata*, et la fête du trentième jour après l'enterrement, ainsi que des célébrations annuelles à la mémoire du mort (KURTZ et BOARDMAN 1971, p. 145-147 ; ALEXIOU 1974, n. 38 p. 208 ; HUMPHREYS 1983, p. 87 ; GARLAND 1985, p. 40 ; GEORGOUDI 1988, p. 74-79). Ainsi, Plutarque rapporte la façon dont les Grecs décident de commémorer les morts de la bataille de Platées en 479 par une fête de la liberté célébrée par l'archonte de Platées.
- εἴτα λαβὼν ὕδωρ ἀπὸ τῆς κρήνης αὐτὸς ἀπολούει τε τὰς στήλας καὶ μύρω χρίει, καὶ τὸν ταῦρον εἰς τὴν πυρὰν σφάζας καὶ κατευξάμενος Διὶ καὶ Ἑρμῇ χθονίῳ παρακαλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν αἵμακουρίαν.
(Plutarque, *Aristide*, 21, 5)
- Là, il [Aristide] puise de l'eau à la fontaine, lave les stèles de ses propres mains, les oint de parfum, immole le taureau sur le bûcher, adresse une prière à Zeus et à Hermès Chthonien et appelle les braves qui sont morts pour la Grèce à prendre part au festin et à la libation de sang. (trad. CUF)
- 39 Des rituels plus quotidiens ont également lieu à la tombe, comme le montre Électre envoyée par Clytemnestre à la tombe d'Agamemnon faire des libations (Eschyle,

Choéphores, 22-31, 84-90). Par le rituel, une communication entre les vivants et les morts se met en place, passant par la tombe.

- 40 La tombe est en soi un lieu de passage, marqué par un *sèma* sur lequel peut figurer un pilier hermaïque. Celui-ci exprime trois types de passage : celui de l'âge dans le contexte du gymnase, celui de la communication de l'acte rituel, celui entre le monde des vivants et le monde des morts.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AP : *Anthologie palatine* (1960), t. VI *Épigrammes votives*, texte édité et traduit par P. Waltz, Paris.

EAD : LE DINAHET-COUILLOU M.-Th. (1974b), *Exploration archéologique de Délos*, vol. XXX *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris.

I.v.Pr. : HILLER VON GAERTRINGEN F. (1906), *Inchriften von Priene*, Berlin

FIRATLI : FIRATLI N., ROBERT L. (1964), *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris.

PEEK : PEEK W. (1960), *Griechische Grabgedichte*, Berlin.

PM : PFUHL E. et MÖBIUS H. (1977-1979), *Die ostgriechischen Grabreliefs*, 4 vol., Mainz am Rhein.

BE : *Bulletin épigraphique*.

CIG : *Corpus inscriptionum graecarum*, 4 vols. Berlin 1828-1877.

Bibliographie

ALEXIOU M. (1974), *The Ritual Lament in Greek Tradition*, Cambridge.

ALTMAN W. (1904), « Die Arbeiten zu Pergamon 1902-1903. Die Einzelfunde », *MDAI(A)* 29, p. 179-207.

AMANDRY P. (1984), « Os et coquilles », dans *L'antre corycien* 2, *BCH Suppl.* 9, Athènes, p. 347-380.

BERGEMANN J. (1997), *Demos und Thanatos Untersuchungen zum Wertsystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4. Jahrhunderts v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten*, Munich.

BIELMAN A. (2003), « Une vertu en rouleau ou comment la sagesse vint aux Grecques », dans Bielman A., Frei-Stolba R. et Bianchi O. éd., *Les femmes antiques entre sphère privée et sphère publique*, Universités de Lausanne et Neuchâtel, Berne, p. 77-107.

BRENDEL O. (1932), « Der Schlangenvürgende Herakliskos », *JdI* 47, p. 191-238.

BREUER C. (1995), *Reliefs und Epigramme griechischer Privatgrabmäler. Zeugnisse bürgerlichen Selbstverständnisses vom 4. Bis 2. Jahrhundert v. Chr.*, Cologne-Weimar-Vienne.

- BRUNEAU Ph. (1970), *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris.
- BURKERT W. (1985), *Greek religion : archaic and classical*, Oxford.
- CHAMOUX F. (1996), « Hermès propylaïos », *CRAI* 140, p. 37-55.
- COLLIGNON M. (1911), *Les statues funéraires dans l'art grec*, Paris.
- CONNELLY J. B. (2007), *Portrait of a Priestess, Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton.
- CURTIUS L. (1903), *Die antike Herme : eine mythologisch-kunstgeschichtliche Studie*, Inaugural-Dissertation, Leipzig, p. 19-29.
- (1932), « Phallosgrabmal in Museum von Smyrna », dans Prinzhorn H. éd., *Die Wissenschaft am Scheidewege von Leben und Geist. Festschrift Ludwig Klages zum 60. Geburtstag 10. Dezember 1932*, Leipzig.
- DANA M. (2011), *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin : approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux.
- DAUX G., « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964 », *BCH* 89, 1965, p. 683-1007.
- DELORME J. (1960), *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire Romain)*, Paris.
- DESCHODT G. (2011), « Images et mariage, une question de méthode : le geste d'anakalypsis », *Cahiers des Mondes anciens* 2, 2011, mis en ligne le 20 juillet 2011, consulté le 15 septembre 2012 : <http://mondesanciens.revues.org/index370.html>
- DOHRN T. (1968), « Die Marmor-Standbilder des Daochos-Weihgeschenkes in Delphi », *Antike Plastik* 8, p. 33-54.
- DURAND J.-L. (1992), « L'Hermès multiple », dans Bron C. et Kassapoglou E. dir., *L'image en jeu de l'Antiquité à Paul Klee*, Yens-sur-Morges, p. 25-34.
- FORBES K. (1956), « Some Cyrenean Dedications », *Philologus* 100, p. 235-252.
- FRONTISI-DUCROUX F. (1986), « Les limites de l'anthropomorphisme. Hermès et Dionysos », *Le Temps de la réflexion* VII, p. 193-211.
- GARLAND R. (1985), *The Greek way of death*, Ithaca.
- GEORGOUDI S. (1988), « Commémoration et célébration des morts dans les cités grecques », dans Gignoux Ph. éd., *La Commémoration. Colloque du Centenaire de la Section des Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études*, Louvain, 1988, p. 73-89.
- GREAVES A. M. (2012), « Divination at Archaic Branchidai-Didyma. A Critical Review », *Hesperia* 81, p. 177-206.
- HARRISON E. B. (1965), *The Athenian Agora : results of excavations conducted by the American school of classical studies at Athens. Volume XI, Archaic and archaistic sculpture*, Princeton.
- HELLMANN M.-C. (2006), *L'architecture grecque. 2, Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- HELLY B. (1978), « Quarante épigrammes thessaliennes », *Revue de Philologie* 52, p. 121-135.
- HUMPHREYS S. C. (1980), « Family tombs and tomb cult in ancient Athens. Tradition or traditionalism ? », *JHS* 100, p. 96-126.
- (1983), *The family, women and death : comparative studies*, Londres.

- JAILLARD D. (2007), *Configurations d'Hermès. Une "théogonie" hermaïque*, Kernos Suppl. 17, Liège.
- JAMESON M. (1991), « Private Space and the Greek City », dans Murray O., *The Greek city : from Homer to Alexander*, Oxford, p. 171-195.
- KAHN L. (1978), *Hermès passe ou les ambiguïtés de la communication*, Paris.
- KNOEPFLER D. (1979), « Contributions à l'épigraphie de Chalcis II. Les couronnes de Théoklès, fils de Pausanias », *BCH* 103, p. 165-188.
- KURTZ D. et BOARDMAN J. (1971), *Greek Burial customs*, Londres.
- LE DINAHET-COUILLOUD M.-Th. (1974a), « Reliefs funéraires des Cyclades de l'époque hellénistique à l'époque impériale », *BCH* 98, p. 397-498.
- (1974b), *Exploration archéologique de Délos*, vol. XXX, *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris.
- (1975), « Autel et stèles des Cyclades », *BCH* 99, p. 313-327.
- LEAR A. et CANTARELLA E. ([2008] 2010), *Images of Ancient Greek Pederasty. Boys were theirs gods*, Londres.
- LEGRAS B. (2002), *Éducation et culture dans le monde grec : VIII^e siècle av. J.-C. IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris.
- MARCADÉ J. (1953), « Les trouvailles de la maison dite de l'Hèrmes, à Délos », *BCH* 77, p. 497-615.
- MARCADÉ J. et CROISSANT F. (1991), « La sculpture en pierre », dans *Guide de Delphes. Le musée*, Athènes, p. 28-138.
- MARCHANDI D. (2011), *Il peribolo funerario attico : lo specchio di una "borghesia"*, thèse de doctorat sous la direction de E. Greco, Université L'Orientale de Naples, 2005, résumée dans *ead.*, « Les périboles funéraires familiaux à l'époque de Lycurgue : entre aspirations « bourgeoises » et tendances nouvelles », dans Azoulay V. et Ismard P. dir., *Clisthène-Lycurgue. Autour du politique dans la cité classique*, Paris, p. 133-162.
- MIQUEL C. (1992), « Images d'Hermès », dans Bron C. et Kassapoglou E. dir., *L'image en jeu de l'Antiquité à Paul Klee*, Yens-sur-Morges, p. 13-23.
- PARKER R. (2005), *Polytheism and Society at Athens*, Oxford.
- PERRIELLO B. (2011), *Wrestling with Hermes, Heracles and Eros : Social Tensions and Cult in Gymnasium of Fourth-Century Athens*, thèse d'histoire de l'université Johns Hopkins, Baltimore.
- PFUHL E. (1905), « Das Beiwerk auf den ostgriechischen Grabreliefs », *JDAI*, p. 47-155.
- PFUHL E. et MÖBIUS H. (1977-1979), *Die ostgriechischen Grabreliefs*, 4 vol., Mainz am Rhein.
- POSAMENTIR R. (2011), *The Polychrome Grave Stelai from the Early Hellenistic Necropolis, Chersonesus Studies 1*, Austin.
- RAECK W. (2007), « Archäologische Randbemerkungen zum griechischen Gymnasion », dans Kah D. et Scholz P. éd., *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, p. 363-371.
- RAINGEARD P. (1935), *Hermès psychagogue : essai sur les origines du culte d'Hermès*, Rennes.
- ROBERT L. (1960), « Inscriptions d'Asie Mineure au musée de Leyde », *Hellenica* 11/12, p. 214-262.
- RÜCKERT B. (1998), *Die Herme im öffentlichen und privaten Leben der Griechen. Untersuchungen zur Funktion der griechischen Herme als Grenzmal, Inschriftenträger und Kultbild des Hermes*, Regensburg.
- SABETAI V. (2009), « Marker Vase or Burnt Offering ? The Clay Loutrophoros in Context », dans Tsingarida A. éd., *Shapes and Uses of Greek Vases (7th 4th centuries B.C.)*, Bruxelles, p. 291-306.

- SCHMIDT S. (1991), *Hellenistische Grabreliefs. Typologische und chronologische Beobachtungen*, Cologne-Weimar-Vienne.
- SCHNAPP A. (1988), « La chasse et la mort : l'image du chasseur sur les stèles et sur les vases », *AION* 10, p. 151-161.
- (1997), *Le chasseur et la cité : chasse et érotique en Grèce ancienne*, Paris.
- SIEBERT G. (1990a), « Hermès, dieu des frontières », dans Demarolle J.-M. (éd.), *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000. Actes du colloque de l'Association Interuniversitaire de l'Est tenu à l'Université de Metz, 9-10 décembre 1999, Centre de recherche Histoire et civilisation de l'Université de Metz*, Metz, p. 27-37.
- (1990b), « Hermes », dans *LIMC V*, Zurich-Munich, p. 285-387.
- (1991), « Une image dans l'image. Le pilier hermaïque dans la peinture de vases grecque », dans Dunand F., Spieser J.-M., Wirth J. dir., *L'image et la production du sacré*, Paris, p. 103-120.
- SHAPIRO H. A. (1989), *Art and cult under the tyrants in Athens*, Mainz am Rhein.
- SOURVINOU-INWOOD C. (1995), *"Reading" Greek death to the end of the classical period*, Oxford.
- STUPPERICH R. (1977), *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen*, s. l.
- VAN HOORN G. (1951), *Choes and Anthesteria*, Leiden.
- VERNANT J.-P. ([1965] 2007), « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », dans Vernant J.-P., *Oeuvres. Religions, rationalités, politique*, Paris, p. 381-422.
- VON DEN HOFF R. (2007), « Ornamenta γυμνασιώδῃ ? Delos und Pergamon als Beispielfälle der Skulpturenausstattung hellenistischer Gymnasien », dans Kah D. et Scholz P. éd., *Das hellenistische Gymnasium*, Berlin, p. 373-405.
- WALTER-KARYDI E. (2003), « Gräber ohne Friedhof », dans Δαμῆσκος Δ. éd., *Epitymbion Gerhard Neumann*, (Mouseio Benaki, Parartēma 2), Athènes, p. 123-131.
- WOLTERS C. (1979), « Recherches sur les stèles funéraires hellénistiques de Thessalie », dans Helly B. org., *La Thessalie. Actes de la table-ronde, 21-24 juillet 1975*, Lyon, p. 81-110.
- WOYSCH-MÉAUTIS D. (1982), *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs : de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Lausanne.
- WREDE H. (1986), *Die antike Herm*, Mainz.

NOTES

1. Il semble qu'il s'agisse de figurines ou de statuettes. Habituellement, les symboles d'Hermès ne figuraient pas dans les cimetières. Les hermès mutilés par les compagnons d'Andocide et d'Alcibiade, avant l'expédition de Sicile en 415, n'étaient pas sur des tombes, c'étaient des statues.
2. Secondairement apparaîtront des hermès imberbes, représentant d'autres divinités, des hermès féminins, des hermès doubles, janiformes etc.
3. KAHN 1978 ; DURAND 1992, p. 25 ; MIQUEL 1992, p. 13-15 ; JAILLARD 2007.
4. Selon Hérodote II, 51, le pilier hermaïque serait un emprunt par les Athéniens aux Cabires ithyphalliques des Pélasges de Samothrace (*Megaloi Theoi*).

5. Voir par exemple Avignon, musée Calvet E6 ; LE DINAHET-COUILLOUD 1974a, p. 444-446, n° 39, fig. 42 ; CIG 1942 (II^e s. de notre ère) ; Paris, musée du Louvre 207 ; LE DINAHET-COUILLOUD 1974a, p. 439, n° 32, fig. 35 ; IG, XII, 5, 318 (III^e s. de notre ère).
6. Vienne, collection de l'institut archéologique ; catalogue n° 14 [voir dans Document annexe].
7. Berlin, Pergamonmuseum Sk. 785 ; catalogue n° 6.
8. Pour ce qui concerne l'ornamenta γυμνασίων, voir Cicéron, *Ad Atticum*, I, 1, 5 ; I, 2, 5 ; I, 4, 3 ; I, 6, 2, et Pausanias I, 17, 2 ; II, 10, 7 ; III, 24, 7 ; VI, 23, 5 ; VIII, 39, 6. Voir DELORME 1960, p. 364-365 ; VON DEN HOFF 2007, p. 373-405.
9. C'est la conclusion à laquelle arrive PERRIELLO 2011, p. 143-144 et *passim*.
10. Berlin, Pergamonmuseum Sk. 784 ; catalogue n° 4.
11. Voir également DANA 2011, p. 45 : stèle de l'archiatros Asklépiadès (3^e quart du II^e s. de notre ère).
12. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage A212 ; catalogue n° 9.
13. FIRATLI et ROBERT 1964, p. 33-34 ; DANA 2011, p. 31.
14. La liaison précise entre un catalogue de vertus et l'iconographie d'une stèle funéraire est caractéristique de la basse époque hellénistique, comme le relève SCHMIDT 1991, p. 126-127. Une pierre tombale se compose souvent d'un texte et d'un relief, tous deux se complètent, se répondent ou s'opposent (SCHMIDT 1991, p. 117 ; BREUER 1995).
15. Berlin, Pergamonmuseum Sk. 771 ; catalogue n° 8.
16. Sophia, Musée national ; catalogue n° 3.
17. KNOEPFLER 1979, p. 178 ; PARKER 2005, p. 251 ; PERRIELLO 2011, p. 224-226.
18. Paris, musée du Louvre ; catalogue n° 18.
19. On connaît des gymnasiarques enfants. KNOEPFLER 1979, p. 179 ; LEGRAS 2002, p. 101 ; PERRIELLO 2011, p. 181-183, 225.
20. Les astragales sont également utilisées dans les pratiques divinatoires : voir AMANDRY 1984 sur l'autel Corycien ; en dernier lieu, GREAVES 2012.
21. WATZ 1960.
22. Athènes, Musée national EM 1318 ; catalogue n° 26.
23. Istanbul, Musée archéologique 4976 ; catalogue n° 24. Selon PM 273, cet objet pourrait être également un *kanoun*, une hypothèse fragile selon la façon dont est tenu l'objet.
24. Stèle de Larisa, inv. 602 (code 1260) ; catalogue n° 45.
25. POSAMENTIR (2011, p. 243) compare les hermès des stèles thessaliennes à des objets « anthropomorphes » de Chersonèse Taurique, et les interprète comme une représentation d'Hermès *Psychopompos*. Sur notre réserve, voir n. 25.
26. véria ; catalogue n° 48.
27. Cette inscription est connue sous plusieurs formes sur une série de stèles thessaliennes (FORBES 1956, p. 245-248 ; HELLY 1978, p. 122 ; WOLTERS 1979, p. 86, n. 5) : au datif Ἑρμῆι χθονίῳ (IG, IX, 2, 736 ; 984 ; 1004 ; 1005 ; BE 1988, 775 ; 1991, 322), signe de dédicace à Hermès Chthonios de la stèle ; ou au génitif Ἑρμού Χθονίου (IG, IX, 2, 471 ; 710 ; 715 ; 638 ; 695 ; 708 ; 881b ; BE 1988, 749 ; 1997, 319 ; 1988, 721), marque de propriété (CONNELLY 2007, p. 110-111, n. 124), même si FORBES voit dans la forme Ἑρμού une variante locale du datif Ἑρμῆι (1956 p. 246). Les interprétations renvoient souvent à l'aspect chthonien et psychopompe d'Hermès (RAINGEARD 1934, p. 181-183 ; HARRISON 1965, p. 140 ; WREDE 1986, p. 45 ; SIEBERT 1990b, p. 375). La présence de ces inscriptions, en compagnie d'un pilier hermaïque dans un contexte funéraire, ainsi que la perception d'Hermès comme divinité chthonienne ont fait de l'hermès un symbole funéraire, avec des connotations chthoniennes (CURTIUS 1903, p. 9-12 ; PFUHL 1905, p. 79-80 ; COLLIGNON 1911, p. 46). Ce n'est que la proximité de la stèle avec la terre, évoquée précédemment, qui pourrait rappeler l'épithète *chthonios*, celui qui va sous terre, sans se laisser enfermer ; une approche qui

conviendrait mieux pour souligner le passage d'un monde à l'autre. Les associations quelconques entre le pilier hermaïque et Hermès *Chthonios* ou *Psychopompos* nous semblent à reconsidérer.

28. Mykonos, Musée archéologique ; catalogue n° 52. Voir également PM 1022.

29. Éresos, collection archéologique Inv. Nr. 139 ; catalogue n° 53. Voir également EAD 90.

30. Trad. CHAMOUX 1996, p. 43. Istanbul, Musée archéologique inv. 1433 ; ALTMAN 1904, p. 179-186 ; CHAMOUX 1996, p. 43. Archéologiquement, la découverte d'éléments prouvant la présence *in situ* de piliers hermaïques est rare, ce qui pourrait s'expliquer par l'emploi de matériaux fragiles et éphémères, comme le bois, mais aussi par le manque des moyens pour équiper une maison d'un herme (JAMESON 1991, p. 194).

31. Izmir, Basmahane Mus. Inv. Nr 334 ; catalogue n° 47.

32. Sur la mise en évidence de la relation entre la forme de la stèle et le genre du défunt sur les stèles de Chersonèse Taurique : POSAMENTIR 2011 p. 139-144 ; sur la difficulté d'appliquer le même modèle sur les stèles d'autres régions : *ibid.*, p. 143-144.

33. Les archéologues du XIX^e et du début du XX^e s. ont eu tendance à analyser le pilier hermaïque en contexte funéraire comme une figuration d'Hermès Psychopompos : CURTIUS 1903 ; COLLIGNON 1911.

34. Le long des routes : Pausanias, I, 29, 2 ; 4 ; I, 36 ; I, 44, 6 ; II, 7, 2 ; III, 21, 1 ; VII, 3, 5 ; VII, 22, 6 ; VII, 25, 13 ; VIII, 12, 5-8 ; IX, 18, 1. Aux portes des villes : par exemple, Pausanias, VII, 2, 6.

RÉSUMÉS

Cet article analyse un dossier de stèles funéraires originaires d'Asie Mineure et de Délos datées de l'époque hellénistique. La particularité de ce corpus est de présenter un pilier hermaïque dans la scène. Le sens de cette figure est assez obscur. Si l'on connaît le rôle traditionnel d'Hermès dans le panthéon grec comme passeur, notamment vers le monde des Enfers, cette connotation de passage peut être en partie attribuée au pilier hermaïque sur les stèles funéraires. En effet, l'hermès peut avoir également un sens de spatialisateur, participant à la définition de la personne sociale du défunt.

This paper analyzes a series of Hellenistic tombstones from Asia Minor and Delos which includes a herm in the scene. The meaning of the herm in such a context is unclear: although Hermes' traditional role of voyager (particularly to the underworld) is well known, this passage is only one of many evoked by the presence of a herm on a funerary stele. We would like to underline several ways in which the herm evokes the different kinds of passage implicit in a funerary relief. The herm is connected to several levels of passage, including those which define in part the social identity of the deceased.

INDEX

Mots-clés : pilier hermaïque, stèle funéraire, époque hellénistique, passeur

Keywords : herm, tombstone, Hellenistic period, passage

AUTEURS

BENJAMIN PERRIELLO

ANHIMA – UMR 8210

GAËLLE PIVOTEAU-DESCHODT

ANHIMA – UMR 8210

VASILIKI ZACHARI

ANHIMA – UMR 8210